



On s'abonne au bureau
des affaires européennes.
Paris 42 fr. PAR AN.
Payable par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

Annuaire : 4 fr. la ligne.
caractère 9 points (pet. rom)
AU COMPTANT.
S'adresser au bureau des
affaires européennes.

DE TAHITI.

MAJORITÉ.

Le N° 17 du scrutin de l'après-midi a été donné à l'Eurydice, en remplacement de l'Alceste.
L'adjoint-major
E. HANU.

INONDATIONS.

À ajouter une somme de 1085.50c, adressée par un anonyme sous le titre : Justice.
Total des sommes reçues, 4092, 80

NOUVELLES LOCALES.

C'est demain lundi, 8 décembre, fête de la conception de la Sainte-Vierge, qu'aura lieu à 8 heures du matin, la bénédiction de la première pierre de l'église paroissiale de Papeete; les résidents sont invités à y assister.

Nous attendons d'un jour à l'autre la corvette de premier rang l'Eurydice, commandée par M. Pichon, capitaine de vaisseau, qui ramène à Tahiti, M. le gouverneur comte du Buzot.

Dimanche dernier, à la sortie du spectacle, les troupes de la garnison ont été mises en fête, par un commencement d'incendie survenu dans la cuisine du casern. On s'est promptement rendu maître du feu et les dégâts causés sont d'une importance très-minime.

La dernière représentation de M. Martin a obtenu un grand succès, que nous espérons voir se renouveler ce soir. M. Martin s'est montré à l'avant-scène dans la parodie de la Pie voleuse, et celle de Lucie de Lamermoor que l'on nous annonce pour aujourd'hui, ne peut manquer d'être parfaitement rendue et également bien accueillie par le public.

NOUVELLES DIVERSES.

Par les navires l'Imet, l'Elza, et Suerte arrivés cette semaine de Valparaiso et de San-Francisco, nous avons reçu des nouvelles assez récentes de ces deux places et des journaux d'Europe jusqu'au milieu de septembre.

À la fin d'octobre la corvette l'Eurydice avait quitté Valparaiso pour aller au Callao, prendre M. le gouverneur comte du Buzot et le ramener à Tahiti; elle a été suivie, à quelques jours d'intervalle par la frégate la Persévérance. L'amiral Fourichon s'est porté à la rencontre de M. le comte d'Amiral Lapoul, nommé par décret du 15 août au commandement en chef des divisions navales des côtes occidentales d'Amérique et de l'Océanie.

L'Eurydice doit prendre l'attestation des îles Sandwich, après avoir passé par Tahiti.

Quelques jours avant le départ de l'Elza de San-Francisco, le brig de guerre l'Alceste avait quitté ce port et fait route pour les côtes du Mexique.

Les nouvelles d'Europe apportées par ces derniers arrivages sont d'un intérêt mélangé; elles se réduisent : 1° à une difficulté survenue entre le gouvernement grec et le contre-amiral Bonville-Williams, commandant la station du levant et le corps d'occupation, 2° à une échauffourée royaliste survenue à Neuchâtel, en faveur de la Prusse et réprimée promptement par les troupes républicaines.

Les journaux anglais contiennent toujours à se plaindre avec une grande amertume de la manière dont la Russie se conforme aux stipulations du traité de paix.

Toutes les feuilles européennes ont leurs colonnes remplies de détails, sur les spéculations du couronnement de l'empereur Alexandre II, à Moscou.

Le courrier des états-Unis donne, dans une correspondance de France, des détails sur un projet qui nous est complètement inconnu et qui aurait pour but de créer un établissement pénitentiaire à la Nouvelle Calédonie.

EXCURSION AUX ÎLES SOUS LE VENT. (Suite.)

Nous débarquâmes à Opoa, devant la maison de Tamatoa, grande case, en assez triste état, où il nous reçut en présence de plusieurs indigènes. Tamatoa a le teint très-brun; est un homme grand, âgé, presque chauve; sa corpulence extrême et le paralysie; est si attaqué à quelques-uns de ses membres, notamment au bras gauche le forçait à vivre dans une immobilité presque complète; quand nous le vîmes, il était vêtu d'une robe de

fourme en étoffe rose et assis sur des baïlles, qui lui servent de lit. Son intérieur était loin d'être luxueux; l'ameublement se composait de quatre chaises et d'une table couverte d'assiettes, de bouteilles et d'instruments de cuisine.

Le village d'Opoa, l'un des plus grands de l'île n'a rien de remarquable, que sa situation à l'embouchure d'un cours d'eau assez important, qui circule dans une belle et fertile vallée et sa proximité d'un marais du Dieu Oro, l'un des plus renommés de tout l'archipel des îles de la société; on n'ignore pas d'ailleurs que dans toutes les traditions anciennes, Raiatea est la patrie des Dieux et la terre illustre par excellence. C'est là qu'Oro fonda la société des Arii; c'est là que s'accomplissaient les plus grands sacrifices; que les divinités étaient adorées avec la pompe la plus solennelle, que l'on venait consulter les oracles les plus célèbres. Nous allâmes visiter ce marais; il est situé dans le S.E. du village, un peu après en avoir dépassé les dernières maisons, l'enceinte presque détruite et dont il est difficile aujourd'hui de retrouver les traces, devait être fort étendue; elle est maintenant envahie par d'épaisses forêts, où l'on peut à peine ramper; nous remarquâmes dans le voisinage un immense figier des Banians, dont le tronc augmenté de toutes les racines descendues successivement des branches, n'a pas moins de quarante mètres de circonférence. La tradition rapporte que cette espèce d'arbre est originaire de la lune et qu'un oiseau en apporta la graine sur la terre, on l'appelle quelquefois arbre voyageur, parce que les indiens prétendent qu'il change de place d'une manière sensible dans l'espace de quelques années; nous avons entendu dire la même chose aux Marquisais ainsi qu'à Mangarua et le fait ne nous surprend pas, surtout quand on se rappelle pareil pousse sur le versant d'une montagne un peu inclinée. La seule partie du Marais d'Opoa qui soit bien conservée est l'autel, dont nous ne pûmes mesurer la longueur, à cause des brouillards qui nous obscurcissaient le voisinage; mais sa hauteur est d'environ deux mètres et demi, sa largeur de quatre ou cinq toises et sa longueur de plus de dix; il est construit, à l'ombre de grands tamarecs, avec d'énormes blocs de corail taillés et posés debout, les intervalles étant remplis avec des pierres d'un moindre volume. Le temps et l'humidité ont recouvert le tout d'une mousse verte, qui donne à ce monument une teinte uniforme et le fait ressembler à un caducée posé avec une vigueur remarquable, au milieu de ces ruines peu fréquentées.

À notre retour, nous trouvâmes le Styx, envahi par des indigènes, dont les pirogues étaient amarrées autour du navire. En l'absence du commandant occupé à terre, les officiers avaient fait, avec une grande bienveillance les honneurs du laiment à quelques grands personnages, au milieu de quels nous reconnûmes la femme de roi Tamatoa et l'ex-empereur Temarii, décoré d'épulettes de commandant-angais. Tous paraissaient fort satisfaits de leur visite et il fallut quelques efforts pour les décider à retourner à terre, tant le séjour du Styx leur était agréable.

Nous devons ici mentionner un trait de probité qui fait grand honneur à un indigène dont, malheureusement, nous avons oublié le nom. En revenant de notre promenade, l'un de nous se souvint qu'il avait laissé sa montre, à un endroit où nous nous étions reposés et baignés, à mi-chemin environ d'Opoa et M. Fleury voulut bien se charger d'envoyer un indigène la chercher; nous nous attendions presque à ce qu'il revint nous annoncer qu'il n'avait pu trouver le lieu où que la montre était perdue, mais au lieu de cela, il vint lui-même la rapporter dans la soirée et se montra fort satisfait de la gratification, qui lui fut accordée.

Le lendemain matin nous appareillâmes pour Borabora, où l'un des décrets que nous devions prendre s'était relatif. Nous en avions trois à bord, ainsi qu'une des embarcations volées; la seconde était à Huahine; nous allions donc voir toutes les îles principales du groupe, à l'exception de Manuï, dont l'entrée est assez dangereuse et presque impraticable pour un grand navire. Avant de lever l'ancre, nous assamâmes à une grande scie de désolation; nous prisonniers avaient dans le pays des amis, des parents, des maîtres même



et l'on était venu leur dire adieu. Au moment de les quitter, ce fût un concert de pleurs, de sanglots, de gémissements à nous frapper l'âme, si nous n'avions su que la galie ou l'indifférence dans le cœur, ces bons inculcables sont susceptibles de se livrer à tous les saignements de la plus violente douleur et si nous n'avions vu, un moment après, riez et enlever dans leurs pirogues, celles qui venaient de se lancer et d'abandonner de leurs larmes, les êtres aimés que nous éliminons.

En partant, nous fûmes forcés pour sortir par la passe de Tahuaue, que l'on prend généralement quand on est entré par Teavara; elle est située dans le N.O.; il en existe une plus au nord, dans le S.O. de Tahua. Le Sea-Lark parti quelques heures avant nous sortit par celle-là, ce qui lui permit d'arriver un peu plus tôt au mouillage de Borabora. Nous commençâmes par rallier le récif extérieur, attendu que dans le prolongement de la langue de terre où l'église de Huturoa est construite, il existe une pointe de corail, terminée par quelques rochers, sur lesquels toucheraient de grands navires, ce qui est même arrivé à l'ancienne goëlette coloniale *Sultane*, commandée par M. George de la Buisson. Après avoir doublé la partie nord de Raïatea, on se rapproche de la terre et l'on arrive bientôt à la passe, facile à reconnaître en venant du large, car la partie nord du récif porte un fil, très boisé que commencent quelques petits arbres de fer et la partie sud, une plage de sable, qui commence à se couvrir de végétation. Elle est, en outre, située en face d'une baie assez profonde; c'est près de ce lieu que l'on construit de petits navires. Nous gouvernâmes à l'O.S.O. pour sortir; l'entrée doit être souvent difficile, à cause des vents contraires.

Raïatea fut découverte en 1769 par Cook et revint par lui en 1773 et 1777; il la nomma *Uleeta* et sa voisine *Otaia*. Bouché de la Vigne l'appela d'abord *Uleeta* et la nomma la première *Princesse*. Ces deux îles ne comptent pas plus de dix-huit cents habitants aujourd'hui. Raïatea fut après Tahiti et Moorea la première contrée au christianisme, mais il arriva au missionnaire Williams, ce qui se représenta partout à la même époque; prenait les apparences pour la réalité, se fiant à l'attention prêtée par les indigènes à la doctrine nouvelle, ainsi qu'à leur assidue au temple, il crut son œuvre achevée, tandis qu'au contraire, rien n'était changé dans la vie dissolue des natifs; et lorsqu'il s'en aperçut, son désappointement le poussant à se servir du pouvoir presque absolu dont il jouiss, il usa de la sévérité la plus rigoureuse, pour obtenir des conversions que ses prédicateurs n'avaient pas eu le pouvoir d'opérer. Il faut lire l'ouvrage de Macquibbott, voyageur aussi impartial que bien instruit des faits qu'il raconte, pour se faire une idée de ce qui se passait alors. Aujourd'hui les habitants de Raïatea sont dans le même état que tous les gens de leurs rangs, convertis au commencement de ce siècle; ils n'ont point modifié leurs mœurs; la parole de Dieu a glissé sur leur cœur, sans en percer l'enveloppe épaisse; il n'existe chez eux, en fait de religion, que des pratiques extérieures qui pourraient induire l'étranger en erreur et le faire croire à leur piété, mais qui ne sauraient tromper celui qui a vécu plusieurs années avec eux.

(la suite au prochain numéro.)

E. HARRY.

GREFFE DU TRIBUNAL CRIMINEL MIXTE

DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Par jugement du 28 Novembre 1856, le tribunal criminel mixte des îles de la société, condamne:
1^o L'indien Murea, à 30 ans de travaux forcés, pour vol avec effraction, en récidive, dans une maison habitée; par application des articles 14 du code de procédure du protectorat, 334, 381 et 56 du code pénal métropolitain.

2^o L'indien Mue, à 7 ans de la même peine, pour vol avec effraction dans une maison habitée; par application des trois premiers articles ci-dessus relatés.

3^o Les indiens Parveta et Faahoi, à 2 ans de prison pour avoir sciemment recelé des objets volés, avec effraction, dans une maison habitée; par application des articles 67, 59, 143 et 141 du même code.

Les condamnés en outre, tous quatre, solidairement, aux frais de justice.

Vu: pour extrait conforme:
Le président, Le greffier,
B. FERRAUX. V. DUPOND.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

14 octobre, Transport français l'*Héraut*, commandé par M. Richard-Foy, lieutenant de vaisseau.

13 novembre, Transport français l'*Inférieur*, commandé par M. Frissard, lieutenant de vaisseau.

18, Goëlette coloniale *Kamohemua*, commandée par M. Bologn, lieutenant de vaisseau.

19, Aviso à vapeur le *Sizy*, commandé par M. Gimoull, lieutenant de vaisseau.

Goëlette coloniale *Papete*, désarmée.

DE COMMERCE.

4 novembre, Goëlette bretonne *Oshu*, cap. Molde.

12, Goëlette du protectorat *Arva*, cap. Lewis.

23, Goëlette du protectorat *Mari Louise*, cap. Boenot.

27, Goëlette du protectorat *Perte*, cap. Tabuia.

29, Goëlette du protectorat *Jane*, cap. Keith.

1^{re} décembre, Brig chilien *Ernest* 2^e cap. Lemortellee.

2, Goëlette protectorat *Eliza*, cap. Dussett.

3, Brig du protectorat *Suete*, cap. Hurd.

Mouvements du port de *Papete*, du samedi 29 novembre, au samedi 6 décembre 1856.

ENTRÉS.

29, Goëlette du protectorat *Jane*, cap. Keith, 45 ton. 8 hommes d'équipage, 9 passagers, venant de Barotonga en 10 jours, provisions.

1^{re} décembre, Brig chilien *Ernest* 2^e, cap. Lemortellee, 131 ton, 10 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Mangarava en 10 jours, provisions.

4, Goëlette du protectorat *Eliza*, cap. Dussett, 113 ton, 9 hommes d'équipage, 4 passagers, venant de Californie en 27 jours, assortiment.

3, Brig du protectorat *Suete*, cap. Hurd, 174 ton, 9 hommes d'équipage, 7 passagers, venant de Valparaiso en 36 jours, assortiment.

SORTIS.

9 novembre, Trois mâts du protectorat *Sultan*, cap. Dexter, pour Sydney.

29, Balancier américain *Triton*, cap. White, pour la pêche.

30, Trois mâts anglais *Faith*, cap. Gates, pour Calédonie.

1^{re} décembre, Goëlette du protectorat *Lucy-Morris*, cap. Bouffrey, pour Rapa.

28, Goëlette de Borabora *Sea-Lark*, cap. Blackett, pour Haabine.

5, Goëlette de Huahine *Jane*, cap. Clark, pour Huahine.

THEATRE.

Dimanche 7 Décembre 1856.

1^{re} REPRESENTATION DE:

LE MASSACRE D'UN INNOCENT, comédie nouvelle en un acte, par M. M^{rs} Martin et trois amateurs.

Un décor nouveau représentant un salon.

LA PARODIE DE LUCIE DE LAMOROU, mélodrame lyrique en 4 actes, avec des airs, décors, des chœurs et des recoins.

CHAMBONNETTE, par M. Noël Martin.

A la demande du public:

LA PARTIE DU ROQUET, comédie en un acte, par M. M^{rs} Noël Martin et deux amateurs.

Un amateur, femme premier, débute dans cette pièce.

LA QUESTION D'ORIENT, acte vaudeville, par M. Noël Martin et un amateur.

PRIX DES PLACES:

Premières, 5 francs.

Secondes, 2^{fr} 50.

Les militaires non gradés, 1^{fr} 50.

On trouvera des billets à l'avance chez M. CASAR.

On commencera à 7 heures et demie.

Papete, Tahiti, novembre, 22 d. 1856.

Drowned by the sinking of a sail boat, in Papete harbour, on Sunday last, the 16th, inst. Charles Wheeler, of Mystic, Connecticut, United States of North America. His age was about 24 years.

W. Manning.

U. S. vis. conseil.

L'imprimeur Gerant, LE GUILLANTON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 22 AU 29 Novembre 1856.

DATES.	HAUTEUR BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. 10 h. mat. à 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité en centimes	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant le jour
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
D. 29	760.02	001.2	22.6	28.8	25.70	24.92	19.69	78.1		E.N.E.
S. 30	760.52	001.6	22.2	29.9	25.73	25.65	18.88	79.8		E.
1 ^{re}	760.00	001.7	21.8	29.4	25.60	25.00	18.26	81.0		E.N.E.
2 ^e	758.57	001.1	24.0	28.4	26.20	26.45	19.72	77.4	0.007	E.
3 ^e	759.80	000.4	25.0	28.4	25.40	25.63	18.68	89.4	0.0078	N.E.
4 ^e	758.50	000.2	22.5	28.6	25.50	24.92	20.35	82.6	0.0013	N.E.
5 ^e	758.90	001.0	22.4	28.1	25.25	24.10	20.89	89.6	0.014	N.E.